

**AMANCEY** Une distillerie pas comme les autres

# Tout est bon dans le sapin

Les aiguilles de sapin blanc renferment une centaine de composants actifs transformés en huile essentielle, produits cosmétiques et confiseries par Grégory Haye. Bienvenue chez Aromacomtois.



Après 20 ans dans l'industrie, l'ancien ingénieur en optique-électronique a choisi de s'orienter vers une activité plus humaine, artisanale et proche de la nature.



Sous la marque Aromacomtois, on trouve de l'huile essentielle, des confiseries, des produits cosmétiques issus de la distillation des aiguilles de sapins du Jura.

“**S**uite au reportage diffusé un dimanche soir en janvier sur France 3 National, j'ai reçu 700 demandes en trois jours. Les gens appelaient de toute la France. Impossible d'honorer aussi vite un tel afflux de commandes”, explique encore impressionné par un tel retentissement Grégory Haye, le gérant d'Aromacomtois. Il distribue aujourd'hui ses produits dans 35 points de vente en Franche-Comté : petite épicerie, magasin bio, fruitière, pharmacie... “On sera bientôt à 40 avec l'objectif d'arriver à 50 quand on sera en vitesse de croisière.” A cela s'ajoute la clientèle de particuliers. L'affaire semble donc bien engagée. L'ancien ingénieur en optique-électronique est en passe de réussir son challenge. Après 20 ans dans l'industrie, ce père de trois enfants a choisi de changer radicalement d'orientation professionnelle. “Je voulais desservir d'autres enjeux que la finance en étant plus en phase avec la nature”, explique celui qui est associé dans ce projet avec Olivier Tissot, pharmacien et aromathérapeute à Ornans et Pierre Gavignon, fabricant d'autoclave en Alsace. Trois profils bien différents mais complémentaires. “On partage la même envie de valoriser le massif jurassien”, souligne Grégory Haye, le seul des trois à avoir tout largué pour s'engager à fond dans ce projet.

Avant d'en arriver là, il a d'abord sondé beaucoup de professionnels du monde agricole pour préciser les contours de son sujet. Au fil des rencontres, il opte pour suivre une formation en

plantes à parfums aromatiques et médicinales au C.F.P.A. de Montmorot. Il a l'occasion de faire un long stage à la Ferme du bien-être près de Gérardmer. “Contrairement aux Vosges, ici on exploite encore très peu toutes les ressources des résineux et du sapin en particulier.” Le projet prend forme. Sa réussite repose aussi sur une bonne étude de marché. La passion oui, avec la viabilité économique, c'est tout de suite mieux. “Là, on s'est vite rendu compte qu'il y avait une forte attente. On a pu mesurer à quel point les Francs-Comtois étaient attachés à leurs sapins.” La communauté de communes Loue-Lison accepte de mettre les anciens locaux de la poste d'Amancey à disposition de la société Aromacomtois. Les trois associés investissent notamment dans un alambic unique dans sa conception. Du sur-mesure. “Par rapport à un alambic traditionnel, on a moins de rendement mais on gagne en qualité.” Le distillateur s'arrange avec l'O.N.F. pour récupérer des branches de sapin sur des chantiers forestiers. Les agents le tiennent au courant des coupes relativement accessibles. Sur place, les bûcherons laissent quelques tas de branches. “Je vais les retailler pour en faire des fagots stockés ensuite à la distillerie. Il faut 400 kg de matière pour obtenir un litre d'huile essentielle.” Les branches pleines

d'aiguilles sont broyées avant d'être placées à l'intérieur de l'alambic chauffé aux granulés de bois de Levier. Du 100 % local. A l'issue du processus, Grégory Haye récupère beaucoup d'hydrolat à la surface duquel flotte l'huile essentielle. “On teste actuellement cet hydrolat chez un viticulteur bio qui l'utilise comme un traitement contre le mildiou. Ce qui reste des aiguilles part comme amendement chez des maraîchers bio.” Rien ne se perd.

Après distillation, l'huile essentielle est filtrée puis conservée en cave. Le distillateur d'Amancey conditionne lui-même l'huile essentielle et fabrique aussi les parfums d'ambiance. “On sous-traite la production de savons liquides et solides, de shampooing, huile de massage ainsi que les bonbons et gommes à base d'huile de sapin.” L'huile essentielle des montagnes du Jura contient une centaine de composés actifs. Elle a des propriétés anti-infectieuses, antalgiques, tonifiantes et apaisantes. Aujourd'hui, Grégory Haye peine à suivre les commandes. “Jusqu'à présent, les clients ont encore un regard assez bienveillant sur cette activité naissante mais je fais tout éviter d'être en situation de rupture dans la chaîne d'approvisionnement. On est déjà en réflexion d'embauche.”

En projet figure aussi l'aménagement d'un magasin de vente dans l'ancien bureau de poste au centre d'Amancey. “On voudrait ouvrir avant l'été”, confie un distillateur plutôt satisfait de sa reconversion. ■

F.C.

[www.aromacomtois.fr](http://www.aromacomtois.fr)

**CARTE SCOLAIRE** Un barrage filtrant

## Mobilisation pour l'école à Éternoz-Déservillers

Sous la menace d'une fermeture de classe, les élus, parents d'élèves du R.P.I. Éternoz-Déservillers ont organisé un barrage filtrant samedi 3 mars au carrefour des départementales D 9 et D 92.

Une cinquantaine de personnes était mobilisée dont tous les maires des communes engagées dans ce R.P.I. : Alaise, Coulans-sur-Lison, Déservillers, Doulaie, Éternoz, Lizine, Nans-sous-sainte-Anne et Refranche. “On a recueilli 297 signatures en sachant qu'on en a autant sur la pétition en ligne”,

indique Nathalie Van de Woestyne, maire de Déservillers. Ce regroupement pédagogique intercommunal comprend actuellement trois classes : deux classes primaires à Déservillers et une classe maternelle à Éternoz avec 10 enfants. Pas assez selon l'inspection d'académie qui préconise la suppression du poste rattaché à

cette classe maternelle et le transfert des enfants sur l'école d'Amancey. “Dans un premier temps, on nous a indiqué un seuil de fermeture à 12 enfants. On a donc retrouvé quatre nouveaux enfants en pensant que le problème était réglé. Sauf que le seuil évolue à chaque réunion. On est situé en zone de revitalisation rurale, cela

signifie qu'on a des fragilités et qu'on a besoin d'être épaulé au même titre que dans les zones prioritaires.”

Conscient qu'il faut évoluer, parents et élus du R.P.I. réclament un moratoire de trois ans avant de basculer les effectifs scolaires sur Amancey. “Si ce moratoire est refusé, nous accrocherons nos écharpes de maire au crochet de l'école et nous rendrons les clés de l'école à l'Inspection d'Académie. Nous prévoyons aussi une fermeture symbolique des deux écoles concernées. On doit avoir la réponse de l'inspection le 13 mars.” ■

Élus et parents d'élèves ont organisé un barrage filtrant le 3 mars.

